

offres à la religion chrétienne et au service de la gloire de Dieu, ainsi que lui-même le témoigne, disant : *Que déjà il avait goûté le sel de Dieu dans le sein de sa mère.*"

"C'est un grand enseignement pour les femmes chrétiennes, continue saint François de Sales, d'offrir à la divine Majesté le fruit de leurs entrailles, car Dieu, qui accepte les oblations d'un cœur humble et volontaire, seconde pour l'ordinaire les bonnes affections des mères en ce temps-là : témoin Samuel, saint Thomas d'Aquin, saint André de Fiesole et plusieurs autres."

J'ai tenu à dire ces choses à l'Union catholique où se trouvent des hommes mariés, et des jeunes gens qui pour la plupart contracteront mariage. On ne se prépare pas assez à cette sublime mission d'élever des enfants, on manque de dispositions et généralement on est privé des grâces nécessaires aux obligations qu'elle impose.

Et ces bonnes dispositions requises pour la réception du sacrement, qu'on se garde de les dissiper en s'éloignant de l'autel où l'on a fait serment d'être fidèles aux engagements du mariage.

Que la ferveur continue longtemps après et toujours, car pendant toute la vie les parents sont les éducateurs de leurs enfants, et, comme je viens de le constater, même à une période de la vie où l'on ne soupçonnerait pas qu'ils écoutent, qu'ils ressentent, qu'ils apprennent, qu'ils s'imprègnent des qualités que possèdent les auteurs de leur existence.

Voilà l'enfant né ! Il s'appellera du nom que vous lui donnerez. Mais, de grâce, donnez lui tout de suite au baptême, un protecteur au ciel ; au lieu de ces noms romanesques qui ne jettent pas seulement sur vous du ridicule, mais qui, sur le berceau même de votre nouveau né, sont un hommage rendu aux vices dont les héros de romans se sont souillés.

Joignez, si vous le voulez, au nom d'un saint patron le nom de famille d'un vos ancêtres dont vous voulez transmettre le souvenir, cela n'a rien que de louable ; mais choisissez pour votre enfant, parmi les saints du ciel, un protecteur spécial qu'il puisse invoquer avec confiance dans les difficultés de la vie.

"Le berceau ! Avez-vous jamais bien réfléchi, dit l'abbé Marchal, à la majesté que doit avoir, pour le regard d'une mère chrétienne, cette coquille ornée de dentelles que nous appelons berceau ?

"Voyez plutôt cette nacelle de jonc qui s'avance lentement, bercée par les eaux du Nil. Le voyageur, qui la voit passer du rivage, la regarde un instant avec un sentiment de curiosité mêlé